La grâce en période de crise climatique

Le carême est une période propice à reconnaître ses limites. Penser au chemin de croix de Jésus nous rappelle qu'aujourd'hui, de nombreuses personnes souffrent et portent leur croix en raison de systèmes injustes et de l'oppression. Ce faisant, nous nous connectons à la vulnérabilité de l'être humain. Quand nous jeûnons ou que nous essayons de limiter notre consommation, nous nous confrontons à la finitude du monde et au fait que ce que nous possédons nous a été offert, autrement dit, que nous ne l'avons pas gagné.

Arianne van Andel
Théologienne réformée néerlandaise, Arianne van Andel vit aujourd'hui au Chili. Elle s'est spécialisée dans les domaines de l'écologie et de l'écoféminisme. Arianne van Andel est chargée de cours dans la communauté évangélique théologique du Chili. Elle a fondé et coordonne plusieurs réseaux œcuméniques et interreligieux, tels que la Coalition œcuménique pour la sauvegarde de la Création, CECC et l'Alliance interreligieuse et spirituelle pour le climat au Chili.

Nous savons toutes et tous que la crise climatique est causée par l'utilisation excessive des énergies fossiles et des ressources du sol. En plus de détruire les écosystèmes, cette pratique renforce l'injustice dans le monde et la souffrance des plus vulnérables : les populations autochtones en Amazonie, les personnes vivant dans les fameuses « zones de sacrifice » (*sacrifice zone* en anglais) fortement polluées ou encore celles qui ont perdu leur logement et leurs biens à cause des ouragans. La croix de Jésus telle que nous la connaissons aujourd'hui reflète bien la souffrance injuste et l'impuissance de ces individus, notamment des nombreux défenseurs et défenseuses de l'environnement, qui sont assassinés en toute impunité en Colombie, au Brésil ou au Honduras.

La chrétienté s'est développée avec le système économique capitaliste, qui repose sur l'accumulation et la croissance. Elle a même légitimé cette pratique, en souscrivant à une interprétation anthropocentrique de la requête de Dieu dans la Genèse 1,28 – « remplissez la terre et dominez-la ». Dans le monde occidental, nous avons appris à dominer le monde via le savoir scientifique et technologique. Nous nous targuons d'être les cocréatrices et les cocréateurs de Dieu en contribuant au progrès et au développement. Mais le récit de la Bible n'affirme pas seulement notre grandeur. Il nous rappelle constamment que nous, êtres humains, ne sommes qu'une partie de la Création, dotés d'une finitude, petits et vulnérables. C'est pour cette raison que les lois du sabbat, notamment les

La grâce en période de crise climatique

Le carême est une période propice à reconnaître ses limites. Penser au chemin de croix de Jésus nous rappelle qu'aujourd'hui, de nombreuses personnes souffrent et portent leur croix en raison de systèmes injustes et de l'oppression. Ce faisant, nous nous connectons à la vulnérabilité de l'être humain. Quand nous jeûnons ou que nous essayons de limiter notre consommation, nous nous confrontons à la finitude du monde et au fait que ce que nous possédons nous a été offert, autrement dit, que nous ne l'avons pas gagné.

Arianne van Andel
Théologienne réformée néerlandaise, Arianne van Andel vit aujourd'hui au Chili. Elle s'est spécialisée dans les domaines de l'écologie et de l'écoféminisme. Arianne van Andel est chargée de cours dans la communauté évangélique théologique du Chili. Elle a fondé et coordonne plusieurs réseaux œcuméniques et interreligieux, tels que la Coalition œcuménique pour la sauvegarde de la Création, CECC et l'Alliance interreligieuse et spirituelle pour le climat au Chili.

Nous savons toutes et tous que la crise climatique est causée par l'utilisation excessive des énergies fossiles et des ressources du sol. En plus de détruire les écosystèmes, cette pratique renforce l'injustice dans le monde et la souffrance des plus vulnérables : les populations autochtones en Amazonie, les personnes vivant dans les fameuses « zones de sacrifice » (*sacrifice zone* en anglais) fortement polluées ou encore celles qui ont perdu leur logement et leurs biens à cause des ouragans. La croix de Jésus telle que nous la connaissons aujourd'hui reflète bien la souffrance injuste et l'impuissance de ces individus, notamment des nombreux défenseurs et défenseuses de l'environnement, qui sont assassinés en toute impunité en Colombie, au Brésil ou au Honduras.

La chrétienté s'est développée avec le système économique capitaliste, qui repose sur l'accumulation et la croissance. Elle a même légitimé cette pratique, en souscrivant à une interprétation anthropocentrique de la requête de Dieu dans la Genèse 1,28 – « remplissez la terre et dominez-la ». Dans le monde occidental, nous avons appris à dominer le monde via le savoir scientifique et technologique. Nous nous targuons d'être les cocréatrices et les cocréateurs de Dieu en contribuant au progrès et au développement. Mais le récit de la Bible n'affirme pas seulement notre grandeur. Il nous rappelle constamment que nous, êtres humains, ne sommes qu'une partie de la Création, dotés d'une finitude, petits et vulnérables. C'est pour cette raison que les lois du sabbat, notamment les

25 règles du Lévitique, nous appellent à accorder du repos à la terre, communément avec nos salarié·e·s, nos servantes, nos serviteurs et nos animaux. Le texte incite également à célébrer une année de jubilé tous les 50 ans, destinée à la redistribution des richesses communes accumulées. Il s'agit là d'une année de grâce, que Jésus a proclamée comme étant sa mission dans Luc 4,19.

La période du carême peut nous aider à réfléchir au sens de cette année de grâce. Que signifierait une telle année dans notre contexte ? La grâce nous raconte ce qui nous a été offert. Parallèlement, elle remet en question notre compréhension habituelle de la liberté. En ces temps de crise écologique, je crois que ce concept de grâce peut être libérateur à trois niveaux :

1) La grâce naît d'une conscience profonde de nos limites structurelles en tant qu'êtres humains.

« Avant, je pensais que les plus grands problèmes environnementaux étaient la perte de la biodiversité, l'effondrement des écosystèmes et les changements climatiques. Je croyais qu'avec de bonnes méthodes scientifiques, nous pourrions résoudre ces problèmes en une trentaine d'années. Mais je me suis trompé. Les plus grands problèmes environnementaux sont l'égoïsme, l'avidité et l'apathie. Pour les résoudre, nous avons besoin d'un changement spirituel et culturel. Or, nous autres scientifiques ne savons pas comment faire cela. »

Gus Speth, professeur en politique environnementale et en développement durable à l'Université de Yale (traduction)[1]

Selon moi, l'égoïsme, l'avidité et l'apathie reposent sur notre représentation de notre valeur intrinsèque en tant qu'êtres humains. Ils découlent de notre insécurité fondamentale relative à notre importance. Cette insécurité est exploitée par un système économique qui nous laisse croire que notre valeur dépend de ce que nous consommons et de ce que nous possédons. C'est là la religion de notre époque.

L'apathie est le revers de la médaille de l'égoïsme et de l'avidité. Elle nous amène à croire qu'étant limités, nous ne pouvons rien faire. C'est seulement en réévaluant l'idée de la grâce que nous pouvons inverser ces tendances.

Notre vie est un cadeau de Dieu, et c'est ce qui la rend précieuse. Chaque jour, nous pouvons nous rappeler que ce ne sont ni l'argent ni la célébrité ni le pouvoir qui « prouvent » que notre existence a du sens ou que nous la « méritons ». C'est seulement en vivant avec cette certitude que nous pourrons devenir plus humbles. Nous ne sommes pas des déesses et des dieux, et nous n'avons pas besoin de l'être. Nous sommes des personnes avec nos limites et nos imperfections, mais nous sommes aussi doté·e·s d'une étincelle divine, d'un potentiel énorme de faire le bien.

2) Le concept de grâce nous offre une plus grande liberté, celle de nous corriger, de reconnaître nos péchés et de prendre un nouveau départ.

La vie dépend de la grâce, et de ce fait, nous n'avons pas le droit d'opprimer ou d'éradiquer ce don chez d'autres personnes ou dans la nature.

Le concept de grâce nous permet de prendre conscience que le système actuel nous emprisonne toutes et tous, même nos Églises. Selon un document d'écothéologie de l'Église protestante aux Pays-Bas, nos Églises doivent être plus humbles par rapport à leurs possibilités et plus audacieuses dans leurs actions. La grâce nous fait comprendre qu'en tant qu'Églises, nous réagissons trop lentement face à la crise climatique. Montrons-nous critiques vis-à-vis de nos propres luttes de pouvoir, de notre égoïsme, de notre avidité et de notre apathie.

3) Le concept de grâce nous indique par où commencer si nous voulons nous confronter à la crise écologique en tant qu'Églises.

Les défis liés aux changements climatiques pourraient nous paralyser et, du fait de leur immensité, nous inciter à l'apathie ou au contraire nous rendre mégalomanes. La grâce peut nous libérer de l'idée selon laquelle le sens de nos actions repose sur leur succès direct.

Les différentes communautés peuvent offrir une configuration idéale pour jeûner ou s'entraîner à vivre avec moins. Mais outre ces pratiques, il est du devoir des Églises de s'exprimer quand et là où la vie devient une marchandise. Les exemples ne manquent pas en Amérique latine : l'accès à l'eau est menacé, des communautés subissent des dommages considérables en raison de l'exploitation minière sans limites, les forêts ancestrales sont remplacées par des plantations de forêts qui érodent le sol. Les personnes qui en subissent les conséquences ont besoin du soutien de voix solidaires et prophétiques afin de faire front contre les grandes multinationales et de proclamer, selon un slogan chrétien, que la Création n'est pas à vendre. La Création est un cadeau de Dieu, et nous autres êtres humains sommes les seuls qui pouvons répondre à ce cadeau, en acceptant nos limites et en défendant la beauté de la vie.

Nous célébrons le carême pour reconnaître que pour aimer, nous devons lâcher prise : nous libérer de nos idées fixes sur ce dont nous avons besoin pour mener une vie agréable, nous libérer de notre crainte de « ne pas avoir assez », nous libérer de notre peur de la finitude, de la vulnérabilité et de l'impuissance. C'est seulement ainsi que nous pourrons commencer à agir librement, en étant animé·e·s par la grâce, et à réagir de manière adaptée aux situations auxquelles nous sommes confronté·e·s. En prenant conscience que nous sommes à la fois limité·e·s et aimé·e·s, nous obtiendrons des réponses qui instaureront une culture de l'espoir et de la résurrection, même dans les périodes les plus sombres.

Nous célébrons le carême pour reconnaître que pour aimer, nous devons lâcher prise.

[1] *www.winewaterwatch.org/2016/05/we-scientists-dont-know-how-to-do-that-what-a-commentary, consulté le 15 août 2023.*